

1-877-FEMAIDE

Parlons  
médiasVos médias souhaitent  
vous entendre.
[Qui sommes-nous](#) | [Contactez-nous](#)

English ARCHIVES

Le Métropolitain  
Le Régional  
Le Rempart  
L'Action  
Nouvelles  
Info Communautés  
Bonjour Ontario

[Le nouveau Centre de santé communautaire ouvre](#) | [La Soirée Québec : une belle réussite](#) | [La première](#)

 Rechercher :  Google  Journaux  
**L'ACTION - Nouvelles****84 % des élèves du CSDÉCSO ont réussi le Test provincial de compétences linguistiques**29 juin 2011  
par

L'Office de la qualité et de la responsabilité en éducation (OORE) a publié les résultats du Test provincial de compétences linguistiques (TPCL) que les élèves de l'Ontario ont écrit en mars 2011. Au total, 364 élèves du Conseil scolaire de district des écoles catholiques du Sud-Ouest (CSDÉCSO) ont participé pleinement au test cette année et 84 % ont satisfait à la norme en lecture et en écriture. Ce résultat correspond à une légère diminution, non significative, de 1 % du taux de réussite de l'an dernier (85 %).

Le TPCL évalue si les élèves ont atteint la norme minimale en littératie dans toutes les matières, jusqu'à la 9e année, selon les attentes et les contenus d'apprentissage prescrits dans Le curriculum de l'Ontario. Cela veut dire que les élèves doivent être capables de lire et de comprendre les idées et les renseignements dans une variété de textes. Ils doivent aussi communiquer des idées et des renseignements en écrivant clairement et de façon précise. Céline Vachon, présidente du CSDÉCSO, a tenu à « féliciter le personnel et les élèves pour leurs efforts soutenus dans l'utilisation du français comme outil de communication et d'apprentissage ».

Les élèves de toutes les écoles financées par les deniers publics, incluant les sept écoles secondaires du CSDÉCSO, ont écrit le test cette année. La réussite de l'épreuve est l'une des 32 conditions que les élèves doivent remplir pour obtenir le diplôme d'études secondaires de l'Ontario.

À l'échelle de la province, des 5869 élèves qui étaient admissibles à faire le test pour la première fois, 93 % ont effectivement fait le test ; les autres étaient absents ou avaient bénéficié d'un report. Au CSDÉCSO, 93 % des 391 élèves qui étaient admissibles à faire le test pour la première fois l'ont effectivement complété.

Janine Griffone, directrice générale du CSDÉCSO, s'est dit très heureuse des résultats obtenus et a souligné que l'alignement du français, des interventions ciblées et le travail en équipe de toutes les intervenantes et de tous les intervenants avaient contribué au succès remporté par les élèves.

Le progrès des élèves, depuis la 3e et la 6e année, démontre que l'attention soutenue et les interventions ciblées dont ont bénéficié les élèves ont produit des résultats positifs. Plus d'élèves ont réussi le TPCL même s'ils avaient eu des difficultés en 3e ou en 6e année, n'ayant peut-être pas atteint la norme provinciale en lecture ou en écriture lors de l'administration du Test provincial à ces niveaux. Cela démontre que le pistage des élèves et des interventions ciblées peuvent assurer l'amélioration nécessaire à la réussite de ces élèves.

Mme Griffone souligne l'importance de poursuivre le pistage des élèves, le profil de chaque élève, les objectifs SMART pour l'amélioration et les interventions ciblées tout au long de leur scolarité.

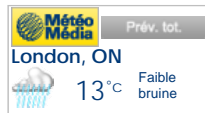
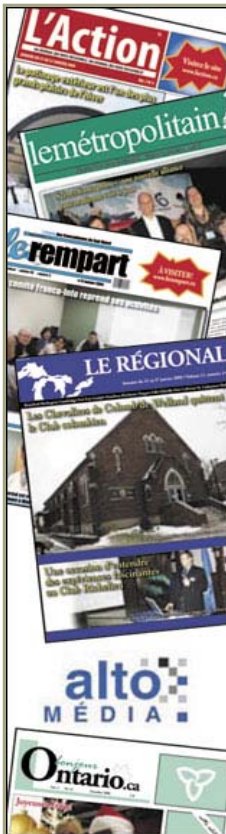
Des renseignements sur les résultats de cette année peuvent être obtenus en consultant le site Web du CCDECSO, au [www.csdecso.ca](http://www.csdecso.ca), ou au site Web de l'OORE, au [www.oqre.ca](http://www.oqre.ca).

Des investissements continus dans le perfectionnement professionnel, l'alignement des programmes et des pratiques en évaluation, les ressources, les bibliothèques et les salles de classe font partie intégrante de la stratégie d'amélioration mise en oeuvre par le Conseil.

Divers mécanismes de soutien sont offerts aux élèves qui ne réussissent pas le TPCL, dont l'occasion de reprendre le test, de participer aux programmes ciblés de soutien additionnel et de suivre le cours de compétences linguistiques des écoles secondaires de l'Ontario (CCLESO). Les résultats du test de l'OORE aident les écoles à cerner les domaines devant faire l'objet d'une attention particulière pour améliorer le rendement des élèves.

[Retour](#)

L'ACTION



29 juin 2011 | Le Droit | LIA LÉVESQUE LA PRESSE CANADIENNE LIA LÉVESQUE

# La population du Québec atteindra 8 millions d'ici 2012

MONTREAL — La population du Québec devrait franchir le seuil des 8 millions d'habitants à la fin de la présente année ou au début de 2012. Et l'Outaouais y est pour quelque chose.

Cette année encore, comme à chaque année depuis 1996, l'Outaouais compte parmi les quatre régions ayant enregistré une croissance relativement forte de ses populations, au même titre que Lanaudière, Laval et les Laurentides.

L'Institut de la statistique du Québec (ISQ) souligne, dans son Panorama des régions du Québec publié hier, que la population du Québec atteignait déjà 7,9 millions d'habitants le 1er juillet 2010. Le cap des 8 millions devrait logiquement être franchi au cours des prochains mois.

Le taux de natalité en hausse y est pour quelque chose, mais aussi l'immigration et les migrations interprovinciales, a expliqué en entrevue Martine St-Amour, démographe à l'ISQ et auteure du chapitre sur la démographie dans ce Panorama des régions du Québec.

« Même si on a une fécondité qui est relativement faible, elle s'est accrue dans les dernières années. On continue à faire des enfants, donc ça joue sur la croissance et, évidemment, il y a l'immigration qui joue énormément et le Québec a aussi amélioré son seuil migratoire interprovincial dans les dernières années ; on perd un petit peu moins d'habitants qu'auparavant au profit des autres provinces canadiennes », a expliqué Mme St-Amour.

Bien que la croissance démographique du Québec se soit accélérée au cours de la décennie 2000-2010, la population continue de croître moins rapidement que la moyenne canadienne, souligne par contre le document.

Mme St-Amour signale que l'Alberta, par exemple, a connu un accroissement plus soutenu de sa population, notamment grâce aux migrations interprovinciales.

À l'opposé, dans les Maritimes, la croissance de la population est un peu moins élevée qu'au Québec.

« La majorité des régions du Québec sont dans une situation de croissance démographique », a souligné Mme St-Amour.

Exode de certaines régions

À l'opposé, quatre régions sur 17 ont vu leur population diminuer entre 2006 et 2010, soit le Bas-Saint-Laurent, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, la Côte-Nord et la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Dans leur cas, la décroissance a toutefois « grandement ralenti » depuis 1996.

Comme démographe, Mme St-Amour se dit particulièrement impressionnée par le changement survenu dans les régions qu'on dit éloignées.

« Le fait saillant, c'est vraiment l'amélioration des soldes migratoires interrégionaux », a-t-elle relaté.

« À la fin des années 1990 et au début 2000, ces régions-là perdaient des habitants à chaque année, en nombres assez importants. Parmi ces régions-là, la plupart sont encore dans une situation de décroissance, mais l'amélioration est vraiment, vraiment marquante », a-t-elle relaté.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

## LE COMMISSAIRE RÉCLAME DES CHANGEMENTS POUR FACILITER LE TRANSFERT D'ÉCOLES ET DE TERRAINS ENTRE CONSEILS SCOLAIRES

TORONTO, le 28 juin 2011 /CNW/ - Le commissaire aux services en français de l'Ontario demande au gouvernement provincial de modifier les règlements et les lois du secteur de l'éducation pour faciliter le transfert, entre conseils scolaires, de terrains et propriétés inutilisés ou jugés excédentaires. Cette demande figure au nombre des recommandations d'un document publié aujourd'hui intitulé *Rapport d'enquête — Les écoles de langue française dans la région du grand Toronto : Quand le plus élémentaire devient secondaire*.

Le rapport découle d'une série de plaintes de parents faisant état d'un manque d'écoles francophones à Toronto, notamment au niveau secondaire. Selon ces parents, cette situation les oblige à choisir entre un long trajet pour se rendre à une école souvent surpeuplée ou le transfert de leurs enfants dans une école du secteur anglophone.

### CITATION

« Notre enquête a confirmé que le nombre d'écoles de langue française à Toronto est proportionnellement insuffisant en regard du nombre de francophones », a déclaré le commissaire François Boileau.

« Il s'agit d'une situation particulièrement frustrante pour les familles qui habitent dans des quartiers où il y a des écoles excédentaires disponibles. Le processus d'acquisition doit être revu, amélioré et plus transparent. »

### FAITS EN BREF

- L'enquête du commissaire a mis à jour plusieurs lacunes dans le [Règlement 444/98](#), qui régit la vente de propriétés scolaires excédentaires, dont des obstacles causés par des intérêts propres aux conseils scolaires.
- Le commissaire réclame des changements pour favoriser des transactions plus efficaces et efficaces entre les conseils scolaires.
- Le commissaire recommande que le ministère appuie davantage les conseils scolaires pour des projets d'immobilisations conjoints en fournissant des mesures incitatives.
- Le commissaire demande également au ministère de calculer les besoins pour des écoles francophones en utilisant la définition inclusive de francophone (la DIF), qui tient compte des Ontariens qui parlent le français à la maison, mais qui n'ont ni le français ni l'anglais comme langue maternelle.

### POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS

Consultez notre [rapport d'enquête](#) au [www.csf.gouv.on.ca](http://www.csf.gouv.on.ca), sous la section « publications ».

*Available in English*

#### Renseignements:

Gyula Kovacs, Agent des communications et des relations publiques  
Commissariat aux services en français  
Téléphone : 416 314-8247 ou 1 866 246-5262 (sans frais)  
Courriel : [communications.flscCSF@ontario.ca](mailto:communications.flscCSF@ontario.ca)

29 juin 2011 | Le Droit

# Je reviens chez nous

Courriel reçu la semaine dernière : « Cher Denis, « Tu t' en vas trop tôt, bien trop tôt cher Denis. Ce côté-ci de la rivière commençait tout juste de s'habituer à toi.

« Sache bien, Denis Gratton, que l'envie de retourner vivre dans son patelin n'est pas chose innocente. Je te soupçonne de vouloir tâter de la politique municipale, ou fédérale... C'est tante Gisèle qui serait fière de son neveu alors... ne penses-tu pas ?

« Enfin, cher chroniqueur, tu es une perte pour tout le territoire québécois.

« Je t' e souhaite enfin une journée de tonnerre pour ta rentrée au bercail. — Lucie Dumouchel Gatineau ».

Eh bien... merci beaucoup Mme Dumouchel. C'est t ou chant. Et pour répondre à votre question : la politique, qu'elle soit municipale, provinciale ou fédérale, n'a absolument rien à voir avec mon déménagement d'aujourd'hui à Vanier, ma ville natale.

Oh, j' e vais peut-être i mit er mon père qui, une f ois à la retraite, a siégé comme conseiller municipal dans l'ancienne ville de Vanier. Je ne sais pas. Et ma retraite n'est pas prévue avant 2025, alors... j'ai le temps d'y penser, mettons ! Mais dans un avenir rapproché, vous ne me connaîtrez pas comme politicien. Ça, je peux vous l'assurer !

Mais maintenant que j'y pense, c'est vrai que la retraite doit approcher pour le député fédéral d'Ottawa-Vanier, Mauril Bélanger.

Hmmm... je devrais peut-être commencer par me procurer une carte de membre du Parti libéral du Canada. Mais ce parti existe-t-il encore ?

Bon, me voilà rendu à vous parler de politique alors que je voulais vous écrire un petit mot, chers lecteurs, en cette dernière journée comme Québécois.

Ou Québécois d'adoption, si vous préférez.

Quand sonnera minuit ce soir, je serai redevenu Franco-Ontarien. Comme Cendrillon. Et ça me fait tout drôle. J'ai presque l' e goût de chanter Notre place.

Oh ! J'y pense. Ça fait deux ans que Paul Demers (l'auteur de la chanson de ralliement franco-ontarienne Notre place) et moi nous disons que nous i rons bientôt j ouer au golf ensemble. Il faudrait arrêter de se le dire, mon cher Paul, et passer à l'action. Laisse-moi quelques jours pour me débarrasser de quelques boîtes et je t'appelle. Puis parlant de Québécois d'adoption, Paul aussi en est un. Comme des milliers d'autres Franco-Ontariens qui, pour toutes sortes de raisons, ont choisi de s'établir du côté québécois de la rivière. Et comme plusieurs Québécois ont choisi pour leur part de « faire leur vie » en Ontario. C'est la magie de notre région. Dieu merci qu'on construisait des ponts à l'époque... Vais-je revenir au Québec ? Bien sûr que oui ! Comme je vous ai déjà dit, je ne déménage pas au Nunavut aujourd'hui, mais bien de l'autre côté du pont. À distance de marche. Donc oui, je reviendrai à Gatineau. Et pas « dans un Boeing bleu de mer », mais dans une Kia rouge framboise.

Je vais revenir visiter mes amis, c'est sûr. Je vais revenir pour le travail, bien entendu.

Je vais revenir en août pour les Grands Feux du Casino. En septembre pour le Festival de montgolfières. En octobre pour le coloris automnal. Et ainsi de suite.

Je vais revenir pour toutes ces choses, tous ces lieux et tous ces gens que mes 13 années au Québec m'ont permis de découvrir et de rencontrer. Un détour de 13 ans qui m'a ouvert les yeux sur les innombrables beautés et attraits de l'Outaouais, et qui m'a permis de forger des amitiés qui dureront jusqu'à la fin de mes jours. Ce n'est pas rien.

Bref, ça valait l'détour, me dirait l'autre. « Denis. — Oui Manon ? — Ils sont bien beaux, tes adieux, mais les boîtes ne se déménageront pas par elles-mêmes. — J'arrive, j'arrive... ». Excusez-moi, chers lecteurs, mais j' e pense que j' e dois y aller. Le camion attend. Donc salut Aylmer ! Salut Gatineau ! Salut le maire Bureau ! Et bye bye ! Québec ! Et à vous tous, chers amis Québécois, je ne vous dis pas adieu ou au revoir, mais bien... à bientôt. On se « reparle » dans cette page à la mi-juillet. Et maintenant... attention Vanier, j'arrive ! Et comme le chante si bien le Québécois Ferland : « Fais du f e dans l' a cheminée, j' e reviens chez nous... ».

com-

29 juin 2011 | Le Droit | MATHIEU BÉLANGER [mabelanger@ledroit.com](mailto:mabelanger@ledroit.com)

# BIG BROTHER S'INSTALLE DANS UNE GARDERIE DE GATINEAU

**Cinquante enfants, six éducatrices et une trentaine de caméras filmant et retransmettant en direct sur Internet chacun des faits et gestes de tout ce beau monde. Non, il ne s'agit pas de la nouvelle télé-réalité dont tout le monde parlera bientôt.**

C'est plutôt le tout nouveau service qu'offrira aux parents la garderie Excelsioris, située dans le secteur Hull, le mois prochain.

Les parents, munis d'un code d'accès, pourront épier leur marmaille pendant toute la journée, qu'ils soient au bureau ou à la maison. Non seulement leur marmaille, mais aussi celle des autres et les éducatrices, qu'elles soient dehors ou en dedans.

D'abord apparu aux États-Unis à la fin des années 1990, ce service est demeuré rarissime au Québec. La Commission des droits de la personne et de la jeunesse s'y est fermement opposée en 2003. La garderie Excelsioris serait la première de la province à diffuser en continue des images provenant de ses installations.

« Sur les 50 parents, il n'y en a pas un qui s'est opposé, explique Stéphanie Richard, directrice générale de la garderie. Nos éducatrices sont toutes d'accord. Elles n'ont rien à cacher dans leur travail et ça ne les intimide pas du tout. »

#### Autorisation des parents

Pour s'éviter tout problème juridique en lien avec la Charte des droits et libertés, Mme Richard fait signer une autorisation aux parents. Ceux qui s'y opposent devront se trouver une autre garderie.

Même chose pour les éducatrices. Pour travailler et fréquenter cette garderie, il faut accepter de laisser à la porte certains de ses droits relatifs à la vie privée au profit de la sécurité des enfants. Mme Richard l'avoue candidement : une éducatrice qui voudrait faire respecter son droit à la vie privée serait discriminée à l'embauche.

« On envoie nos enfants dans une garderie et finalement on ne sait jamais, rappelle-telle. Il y a parfois des parents qui ont des doutes quand leur enfant se blesse. Les caméras rendent certains parents plus confortables. Ça permet aussi de voir son enfant évoluer, voir comment il fonctionne avec les autres, comment il est en l'absence de ses parents. On peut aussi valider si ce qu'il raconte est vrai. »

#### Déjà fonctionnelles

Les 34 caméras de la garderie Excelsioris fonctionnent déjà. Un grand écran, au sous-sol, présente les principaux angles de vue. Les parents peuvent consulter les enregistrements lorsqu'ils le demandent.

Il ne reste plus qu'à rendre les images accessibles sur la page Internet de la garderie. « Les parents auront un code d'accès, précise Mme Richard. Le site sera sécurisé et personne ne pourra réutiliser les images. »



Stéphanie Richard s'attend à ce que son projet fasse « jaser », mais elle est convaincue qu'il attirera plus de gens qu'il n'en repoussera.

Printed and distributed by NewspaperDirect | [www.newspaperdirect.com](http://www.newspaperdirect.com), US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

29 juin 2011 | *Le Droit* | MATHIEU MATHIEU BÉLANGER BÉLANGER  
mabelanger@mabelanger@ledroit.ledroit.com com

# UNE SURVEILLANCE À L'AMÉRICAINNE

Les Américains ont été les premiers à penser à filmer leurs enfants dans les garderies pour pouvoir garder un œil protecteur sur leur descendance.



## à ce que son projet parents en leur permettant d'épier tant leurs enfants que le travail des éducatrices.

---

C'était à la fin des années 1990. En 1998, au Québec, personne n'y avait encore pensé vraiment sérieusement, mais plusieurs voyaient là une excellente idée. Même si la technologie s'est raffinée au cours de la dernière décennie, très peu de garderies se sont aventurées sur ce terrain qui peut devenir glissant.

Le premier et seul avis juridique rendu par la Commission des droits de la personne sur le sujet a été publié en 2003. Il avait été demandé deux ans plus tôt par le ministre de la Famille de l'époque, Linda Goupil.

La Commission a été très claire. Elle s'oppose fermement à ce que des enfants soient filmés dans des garderies et que les images soient diffusées via un site Internet. « Les surveillances vidéo continues des enfants en garderie et la diffusion de leurs images hors de la garderie sur un site Internet, contreviennent à leur droit au respect de la vie privée, et incidemment à leur droit à la dignité, à l'honneur et à la réputation », stipule l'avis juridique.

Il s'agit, encore à ce jour, de la position de la Commission des droits de la personne et de la jeunesse. Elle est d'avis que le besoin de sécurité et la volonté de suivre l'évolution de l'enfant « n'ont pas suffisamment de liens rationnels avec l'objectif poursuivi » et que ces moyens sont « disproportionnés et outrepassent les bénéfices escomptés ».

Les avis juridiques de la Commission n'ont pas de valeur légale. Ils peuvent toutefois être invoqués dans des poursuites et être à l'origine de nouveaux règlements du ministère. Sans plaintes, la Commission n'a pas le pouvoir d'agir.



Le ministère de la Famille, qui a commandé l'avis juridique, n'a rien fait sauf en prendre connaissance. Le ministère n'a aucune politique ou règlement à ce sujet, et il revient aux garderies qui sont des organisations autonomes de décider, indique une porte-parole du ministère.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.



29 juin 2011 | Le Droit

# Un camp d'été... en cuisine

Le lieu: l'École culinaire pour tous, au coeur d'un parc industriel à Gatineau, boulevard SaintRené. C'est à peine si la lumière du jour pénètre dans la grande pièce aménagée avec soin. Pas de sortie à la piscine, de promenade au parc ou de flânage au centre d'achats : il y a tant à apprendre! Le rythme est soutenu dès la première minute. Il faut préparer la collation pour la pause matinale, puis le dîner. Ensuite, c'est le temps de préparer le souper... car chacun rapportera de quoi nourrir sa famille à la fin de la journée!



PATRICK WOODBURY, Ledroit

## Laurence Champagne participe au camp de jour de l'École culinaire pour tous, du chef Thierry Deletrez.

---

Cette semaine, les participants ont entre 12 et 16 ans. Seize jeunes à la fois, pendant sept semaines: le chef-propriétaire de l'École culinaire, Thierry Deletrez, ne chômera pas. Deux des semaines du camp estival sont conçues en fonction des plus jeunes, des 9 à 11 ans.

D'une manière ou d'une autre, ça part de loin (mais c'est parfois vrai pour des cours pour adultes aussi!). Il faut tout enseigner: démystifier tous les outils, identifier toutes les techniques, enseigner le b-a-ba de chaque opération.

Lundi, premier jour de camp, je suis passé vers 14 h. Le groupe de 16 jeunes, assez disciplinés, est formé d'environ deux tiers de filles. La moitié vient du secteur Gatineau, le tiers des secteurs Hull et Aylmer et quelques autres d'ailleurs. Il y a même une participante de l'Abitibi!

Rapide sondage à main levée : ils disent que « c'est leur idée » de participer à ce camp bien spécial, pas celle de leurs parents.

Est-ce que devenir cuisinier était maintenant cool? Faut dire qu'avec tous ces médias qui parlent de cuisine, ces émissions de télés qui font des cuistots des vedettes instantanées, peut-être que le métier de cuisinier gagne en réputation. Ce qui est une très bonne chose.

Des recettes choisies

Les recettes sont choisies en fonction de plusieurs critères : coefficient de difficulté, coût, ingrédients, temps de préparation/ cuisson, outils nécessaires, etc. Le plus important, c'est la facilité à réussir. Car le geste le plus élémentaire d'un professionnel comme le chef Deletrez prend une tout autre dimension lorsque tenté par une bande de jeunes qui n'ont qu'une expérience sommaire en cuisine.

Cet après-midi-là, par exemple, les étudiants doivent préparer une génoise: c'est un petit gâteau à

la vanille qui servira de base pour le dessert réalisé le lendemain. Ils le font le lundi parce qu'il doit bien refroidir avant d'être décoré le lendemain. Le chef Deletrez fait sa démonstration. À deux mains, il prend deux oeufs qu'il casse simultanément, puis deux autres. Ce qu'il vient de faire en 30 secondes prendra... 10 minutes aux adolescents. Casser un oeuf, on le réalise lorsque des novices doivent le faire, exige juste la bonne force pour que la coquille rompe net. Toutes les erreurs de débutants seront faites: des oeufs écrasés sur la table, des fragments de coquille partout, et qu'ils récupéreront tant bien que mal. Puis ces oeufs sont battus dans un battoir sur socle, on y ajoute du sucre et, quand le tout sera bien homogène (et à consistance de « ruban »), une quantité égale de farine tamisée qui sera « pliée » dans l'« appareil ». Tous ces mots entre guillemets doivent être expliqués et définis car ils ont un sens bien précis. Les participants apprennent du même coup qu'en pâtisserie, au contraire de la cuisine, il faut suivre les règles, car la préparation des desserts relève de la chimie alimentaire.

Le camp culinaire du chef Deletrez est populaire. Avant la première journée, virtuellement toutes les places étaient comblées pour tout l'été. Et ce n'est que la deuxième saison de ces camps: le bouche-à-oreille a vite fait effet.

Pourtant, ce n'est pas donné, à 500\$ par semaine. Du moins, à première vue. Ce montant comprend tout le volet animation, les équipements, les aliments. Et tous les repas et toutes les collations: ça serait bien le «bout » que les jeunes apportent un lunch de sandwiches au beurre d'arachides dans un camp où ils apprennent à se faire à manger! En prime aussi, comme j'ai dit plus haut, tous les participants préparent et rapportent à la maison un souper pour la famille, dessert compris. Lundi, c'était une paella au poulet, suivi d'une crème catalane, deux grands classiques de la cuisine de l'Espagne.

Aujourd'hui, c'est un poisson pibil (cuit dans une feuille de bananier) et des chocolats faits main. Et ainsi de suite. L'idée de ces cours n'a pas germé en Outaouais. Au Québec, l'Académie culinaire, présente à Montréal et à Québec, offre une expérience semblable, au même prix. Un rapide coup d'oeil sur Internet prouve que ça existe aussi en France, en Afrique, etc.

En souhaitant que les parents profitent de leur « investissement » et les jeunes de leur apprentissage en cuisine!

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

29 juin 2011 | Le Droit | FRANÇOIS PIERRE DUFAULT FRANÇOIS PIERRE DUFAULT | [fpdufault@ledroit.com](mailto:fpdufault@ledroit.com)

# Jim Watson fait son

La volte-face du maire Jim Watson quant aux États généraux de la francophonie d'Ottawa, la semaine dernière, n'était que le résultat d'un malentendu, assure le premier magistrat au Droit.

S'excusant de ne pas avoir compris d'emblée le mandat de cette vaste consultation des francophones de la capitale, M. Watson se dit maintenant prêt à recevoir les recommandations qui en émaneront, dans un an, pour le guider dans sa révision de la gouvernance municipale. Il s'agit d'un virage à 180 degrés après son refus d'il y a une semaine.

« C'est ma faute. J'ai mal compris (le mandat des États généraux). Je n'appuie pas le statu quo. S'il y a des suggestions pour améliorer nos services publics et que ces suggestions sont abordables, je suis très ouvert à les recevoir », rectifie M. Watson.

Pas plus tard que la semaine dernière, le maire d'Ottawa s'est dit satisfait des structures chargées de veiller à l'émancipation du fait français à l'hôtel de ville et n'a démontré aucune envie d'y changer quoi que ce soit. Du même coup, il a rejeté la proposition du conseiller Mathieu Fleury d'impliquer les États généraux dans sa réforme de la gouvernance, un exercice qui vise à rendre tous les comités municipaux, y compris le comité consultatif sur les services en français (CCSF), plus efficaces.

Pourtant, dans une lettre d'appui qui a été lue lors du lancement des États généraux, le 17 juin, M. Watson a félicité « les francophones d'Ottawa qui ont initié cette excellente initiative qui cherche à mobiliser les forces vives de la communauté autour d'objectifs communs et rassembleurs ».



En mêlée de presse, quelques jours plus tard, le maire d'Ottawa a semblé ignorer totalement le mandat de cette vaste consultation publique jusqu'à ce que des journalistes lui expliquent. Le but des États généraux est de donner aux francophones l'espace qui leur revient dans la vie démocratique.

Printed and distributed by NewspaperDirect | [www.newspaperdirect.com](http://www.newspaperdirect.com), US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

## MARIO BOULIANNE mboulianne@ledroit.com

À SURVEILLER: Croisière bénévole pour l'église St-François-de-Sales le dimanche 10 juillet. Pour information: 819-561-1607.



### Il était une fois... un festival devenu grand!

**I**l était une fois, un p'tit gars de la Petite Nation qui avait une grande idée. Et cette idée, c'était de faire de son coin de pays le paradis du rock!

Six plus tard, Alex Martel a fait du Rockfest un rendez-vous incontournable dans le monde de la musique rock. Lors de la 6<sup>e</sup> édition qui a pris fin récemment, plus de 43000 amateurs de rock ont confirmé cela en débarquant à Montebello, et en dépassant ainsi largement les attentes des organisateurs.

Après seulement six ans d'existence, le Rockfest est devenu le

troisième plus grand festival en Outaouais en terme d'achalandage, derrière le Festival de montgolfières de Gatineau et l'Outaouais en fête. Ce n'est pas rien.

On pourrait croire aussi qu'avec le «style de clientèle» recherché par les organisateurs, le village de Montebello serait complètement ravagé après l'événement.

Eh bien non! Rien de tel. Oui, on fête fort. La bière coule à flot et il serait illusoire de croire qu'aucune «substance illicite» n'y est consommée. Mais, tout se fait dans l'ordre et le respect de la propriété d'autrui, ce qui

fait d'ailleurs la fierté d'Alex et ses amis d'ailleurs. Grâce à une équipe de sécurité aguerrie et à la collaboration de la Sûreté du Québec, aucun incident n'a été rapporté.

On a aussi voulu maintenir la vocation «communautaire» de l'événement alors que toute la nourriture non vendue a été remise à des organismes communautaires de la région.

Ajoutons aussi que les retombées pour les commerçants du village et de toute la MRC Papineau sont énormes. Selon les organisateurs, et même si cela est toujours un peu difficile à vérifier, on parle

de retombées économiques de plus de 2 millions de dollars.

«Notre festival fait le bonheur des commerces de Montebello et des villages voisins, disait Alex. Les lieux d'hébergement affichaient complets depuis plusieurs mois, des files d'attente dans tous les restaurants du matin au soir, des dépanneurs et des épiceries complètement vidés. Voilà aussi ce qui fait de nous le plus important festival de la MRC Papineau.»

La notoriété du festival est aujourd'hui très impressionnante. Des billets ont été vendus dans toutes les régions du Québec, en

Ontario, dans les Maritimes, dans les états du nord-est américain et même en Europe.

«L'événement grossit chaque année de façon significative et ce succès nous établit comme pilier principal de la scène alternative au Québec, de confier Alex. Et ça nous pousse à mettre en place une 7<sup>e</sup> édition encore plus impressionnante pour 2012 à Montebello.»

Il est clair dans l'esprit d'Alex et ses comparses que le Rockfest reviendra en force l'an prochain, sur le terrain de la Marina de Montebello. «Oui, on sera là encore et pour longtemps!», me confiait Alex.

#### EN BREF

#### EMERICK EST ARRIVÉ... ENFIN!



Émilie Beaulieu, de Radio-Canada, et Martin Tremblay, d'NRJ, sont maintenant les heureux parents d'un petit bonhomme de 9 livres et huit onces. Emerick est venu au monde le vendredi 24 juin. Émilie et Martin étaient évidemment très heureux de l'arrivée de leur petit homme qui, faut le dire, s'est fait désirer! Félicitations à vous deux.

#### CHEVALIERS DE LA FRANCOPHONIE

C'est lors du banquet de son congrès annuel qui s'est tenu le 25 juin au Centre des congrès d'Ottawa que l'Association des juristes d'expression française de l'Ontario (AJEFO) a remis l'Ordre du mérite à M<sup>e</sup> Sonia Ouellet et M<sup>e</sup> François Boileau.

L'Ordre du mérite est remis tous les ans à deux personnes pour

souligner leur contribution à la promotion des services juridiques en français, le soutien qu'elles ont apporté à la mise en œuvre et au développement de la common law en français, ainsi que leur dévouement à la cause au sein de plusieurs associations et organismes.

M<sup>e</sup> Ouellet est la vice-présidente de la Commission d'appel et de révision des professions de la santé et fut pendant sept ans la directrice générale de l'AJEFO.

Quant à M<sup>e</sup> Boileau, il est commissaire aux services en français de l'Ontario et s'est engagé dans l'avancement de la justice en français, que ce soit lors de l'affaire Montfort ou pour veiller au respect de la Loi sur les services en français.

#### UN CANCER TRÈS MENAÇANT

Le cancer de la prostate est très répandu et la maladie fait d'énormes ravages.

Afin d'aider la recherche et de sensibiliser la population, Claude Vandelaar organise un 5 à 7 qui servira à la fois d'événement de financement et d'information.

L'activité aura lieu le 5 juin au Centre Carmen, situé au 253, rue Bellehumeur à Gatineau. Lui-même atteint du cancer depuis 4 ans, M. Vandelaar prononcera une conférence au cours de la soirée.

Récemment, il a mis sur pied un groupe d'hommes afin d'aider ceux qui s'isolent, ceux qui ont besoin d'une oreille attentive ou ceux qui ont besoin de trouver des réponses à leurs nombreuses questions.

Après la conférence, Jacinthe Asselin se fera raser les cheveux en guise de solidarité envers les personnes atteintes de la maladie. François Dubé et Jo Anie Charron assureront l'animation musicale.

Pour en savoir plus, on peut communiquer avec M. Vandelaar au 819-931-1753.

#### COLLECTE DE SANG

On dit souvent que, pendant l'été, la demande en sang est accrue. La population est donc invitée à donner du sang plus souvent afin de combler les besoins.

Véronique Rodrigue, une étudiante en secondaire 4 de la polyvalente Le Carrefour, a compris le message et organise une collecte de sang qui se tiendra du 6 au 8 juillet, en collaboration avec Héma-Québec. L'événement aura lieu aux Promenades de l'Outaouais, en face de la boutique Urban Planet.

#### NOUVEAU PATRON

La Société du Musée canadien des civilisations a un nouveau président-directeur général. Il s'agit de Mark O'Neill.

M. O'Neill a occupé divers postes de direction au sein de la Société depuis dix ans dont, les postes de directeur général du Musée canadien de la guerre et de secrétaire et vice-président de la Société.

La Société du Musée canadien des civilisations régit le Musée canadien des civilisations et le Musée canadien de la guerre. Le nouveau pdg a amorcé sa carrière dans la fonction publique en 1986 et a occupé divers postes de direction au sein de Patrimoine canadien.

Il succède ainsi à David Loyer qui a assumé ces fonctions par intérim depuis le départ à la retraite de Victor Rabinovitch, en mai.

#### MARCHE EN FAMILLE

L'activité de financement On marche en famille pour La maison Mathieu-Froment-Savoie sera présentée sur la coprésidence d'honneur de Thalie Tremblay et de Denis Lauriault, pdg des Menuiseries Lauriault, le dimanche 18 septembre.

L'activité, animée par Dominique Frégault de Planète 97.1 FM, est présentée pour une 11<sup>e</sup> année et se tiendra encore dans le parc du lac Leamy.

Évidemment, le succès de cette activité de financement dépend de l'appui de toute la communauté et chacun peut y contribuer à titre de marcheur ou de commanditaire.

Le départ se fera au lac Leamy à 10 h après l'envolée des colombes et un déjeuner, qui sera servi dès 8h30. Vous pouvez vous inscrire ou vous informer en composant le 819-770-3900.

Toujours concernant la Maison, la 11<sup>e</sup> Classe de golf de l'organisme se tiendra le 8 juillet, au club de golf Kingsway.

L'événement sera présenté sous la présidence d'honneur de Guy Leblanc, directeur des Galeries Aylmer. Le départ du tournoi sera donné à 10h30 et on s'inscrit au numéro mentionné plus haut.

LEDROIT, LE MERCREDI 29 JUIN 2011

|  |  |  |  |   |  |  |  |
|--|--|--|--|---|--|--|--|
| <p><b>PAL PILON</b><br/>On revient toujours chez Pilon!<br/>5 boul. Montclair, secteur Hull<br/>819 771-5841<br/>ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30 et le samedi de 7 h 30 à 13 h<br/>www.pal.ca</p> | <p><b>Cabinetsmith</b><br/>Armoires de cuisine de confection canadienne.<br/>Venez voir notre salle de montage.<br/>APPORTEZ VOS MESURES</p> | <p><b>OUVERT AU GRAND PUBLIC TOUS LES JOURS...</b></p> <p>JamesHardie RENOSTONE PIERRES JR. ARRISCRAFT PERMACON</p>  |  |   |  |  |  |
|  |  | <p>Plancher flottant Quality Craft 13,5 mm<br/><b>208\$</b> le pi. car.<br/>ILLUSION 8,3 mm (3 couleurs)<br/><b>98¢</b> le pi. car.<br/>Vendu à la boîte seulement</p> | <p><b>BOIS TRAITÉ</b><br/>PRO-DEK<br/>2" x 4" x 8 pi. 3,98\$<br/>2" x 6" x 8 pi. 6,91\$<br/>1 1/4" x 6" x 8 pi. 4,98\$<br/>4" x 4" x 8 pi. 9,08\$<br/>2" x 8" x 8 pi. 9,08\$<br/>6" x 6" x 8 pi. 23,55\$</p> | <p>NOUS SOMMES MAINTENANT DÉPOSITAIRE DES OUTILS<br/>DEWALT STANLEY</p> | <p><b>CÉRAMIQUE</b><br/>9 couleurs en stock<br/>3/8" X 12" X 24" Porcelaine grade 4<br/>À partir de <b>254\$</b> le pi.ca.</p> |  |  |

29 juin 2011 | Le Droit | MARTINMARTINCOMTOIS COMTOIS mcomtois@mcomtois@ledroit.ledroit.com com

# La Vallée de la mort attend un coureur gatinois

Des espadrilles qui collent à la chaussée tellement il fait chaud. Une épreuve de 217 km disputée sans arrêt à travers de la Vallée de la mort où serpents et scorpions croisent parfois le chemin des participants.



MARTIN ROY, Ledroit

## Eric Deshaies.

Éric Deshaies a un petit sourire en coin en décrivant ce qui l'attend dans une dizaine de jours. Ce spécialiste gatinois des épreuves de longue distance prendra le départ de l'ultramarathon de Badwater, le 11 juillet, entre le Nevada et la Californie, aux États-Unis. Près de 90 athlètes sont attendus d'un peu partout sur la planète.

L'événement, qui existe depuis trois décennies, se targue d'être la course à pied la plus difficile au monde. Deshaies n'en doute pas un instant.

« C'est vraiment souffrant », avoue l'homme âgé de 37 ans, qui avait terminé septième l'an dernier avec un temps de 29 heures et 35 minutes.

Il n'avait jamais eu autant mal auparavant. Pourtant, le type n'a pas l'habitude de se plaindre. Il a disputé une quinzaine d'épreuves d'Ironman en carrière. Ajoutez à cela aussi qu'il a déjà été couronné champion du monde en double ultratriathlon, en 2008.

« C'est difficile en raison de la distance sans arrêt, mais aussi de la chaleur. Il peut faire jusqu'à 57 degrés Celsius, relate-t-il.

« Tu dois courir sur les lignes blanches sur la route. Sinon, ta semelle va coller à un certain moment. Une fois la course finie, tes espadrilles ne sont plus bonnes. Tu dois les jeter. »

Deshaies a décidé d'amener une deuxième paire. Pas de risque à prendre de ce côté.

« Il y a aussi les trois longues montées de 10 à 12 % d'inclinaison sur 13 milles. Il y a deux descentes difficiles », a raconté ce père de famille qui travaille depuis 11 ans en tant que technicien au laboratoire du sommeil de l'hôpital de Hull.

Le départ se donne à Badwater, le point situé le plus bas sous le niveau moyen de la mer sur le continent nord-américain. Puis l'arrivée s'effectue au mont Whitney, qui s'élève à plus de 4400 mètres.

À un certain moment l'an dernier, Deshaies occupait le troisième rang de la course. C'était avant de

tomber malade, de vomir ici et là, avec une centaine de kilomètres à parcourir.

« C'était vraiment souffrant. Mais j'avais quand même réussi à terminer la course », fait-il remarquer.

Orgueilleux, il voulait obtenir un deuxième essai. Son objectif ? Franchir le fil d'arrivée en 25 heures, le chrono victorieux en 2010.

Gagner la course la plus difficile au monde ne lui trotte pas dans la tête. Du moins, c'est ce qu'il dit en entrevue. « Je veux juste battre mon temps. Je me sens mieux préparé cette fois-ci. »

Tiens, il a couru un marathon de 42,2 km samedi dernier à Lake Placid. C'était le point d'exclamation sur un entraînement qui dure depuis décembre.

« J'ai couru de 150 à 220 km par semaine », précise-t-il. Impressionnant. Mais pas autant que le sauna aménagé de façon artisanale dans son sous-sol afin de recréer les conditions infernales qui l'attendent dans une dizaine de jours.

« J'ai le chauffage au bout, la sècheuse qui fonctionne et une chaufferette devant moi. Je cours pendant une heure sur mon tapis roulant. Je porte le même uniforme que les boxeurs enfilent quand ils veulent perdre du poids la veille d'un combat. Ça ne respire pas. C'est la souffrance totale cet entraînement-là. »

À Badwater, Éric Deshaies pourra miser sur quatre amis qui viendront l'encourager, mais aussi l'aider durant la longue course. Dans le lot, il y aura un urgentologue, Ian Barrette. Aucun participant ne peut prendre le départ sans une équipe.

« Ils vont m'attendre à chaque 1,6 km pour me donner de l'eau, mais aussi m'arroser pour me rafraîchir. C'est très important. »

Ce sera sa dernière course de longue distance pour « un bout de temps ». L'ancien champion du monde compte consacrer plus de temps à sa conjointe infirmière Lyzane de même que son fils Max, qui fêtera sous peu ses deux ans. Une victoire dans la Vallée de la mort serait une belle façon d'enterrer une carrière fructueuse en ultramarathon et dans les épreuves Ironman.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.